

ORDINAIRE DES USAGES ET USAGE DE L'ORDINAIRE : LES NOUVEAUX ESPACES COMMUNS SOUS LE RÉGIME DE CAPITALISME COGNITIF

PAR

Yann MOULIER BOUTANG

SAUVER L'ORDINAIRE ?

Ordinaire des usages : « c'est ainsi que l'on procède », « il est d'usage », « d'ordinaire, on fait comme ça » toutes ces expressions désignent l'ordinaire comme la limite, la borne à ne pas dépasser. L'extraordinaire est le transgressif, l'ordinaire est le respect de la règle, la défense des traditions, des coutumes, de la peine de mort jusqu'à son abolition, de la propriété.

L'ordinaire des usages peut se présenter et se présente comme le retour à l'ordre, le nerf de l'ordre, le retour au train quotidien : finies l'exception, la fête, la transgression. Au sens moral, l'invocation à l'ordinaire est conservatrice. Politiquement, elle est souvent réactionnaire ; le grand nombre est invoqué contre les minorités agitées, le calme est opposé à l'excitation.

Littérairement ou artistiquement, si le style est l'écart par rapport à l'usage banalisé ou devenu cliché du langage ou de la prose, il y a un paradoxe à faire l'éloge de l'ordinaire avec talent ou un tour de force exceptionnel : ainsi Flaubert dans *Bouvard et Pécuchet*.

Pourtant cet ordinaire s'est trouvé retourné dans l'art populaire, le pop. Puisque l'élite, les *happy few*, la ou les avant-gardes entretenaient ou pouvaient entretenir un rapport complémentaire et ambigu avec la masse, la révolution ou la transgression de la fête qui consolide structurellement l'ordre ordinaire par la transgression extraordinaire (les courtes heures où les esclaves deviennent rois pour un jour et les maîtres esclaves), il fallait retrouver dans le nombre dans l'ordinaire un vacillement.

La question est donc simple : après une certaine disqualification ou une disqualification certaine, comme il vous plaira, de l'extraordinaire, du miracle, du merveilleux, des élites des avant-garde, du Parti, y a-t-il usage non conservateur, non réactionnaire, progressiste ou progressif, ou révolutionnaire ou de rupture de l'ordinaire ? Sachant que notre intérêt ne portera pas ici sur la question de montrer en quoi l'ordinaire peut « réguler » et parvenir à imposer habilement la norme et participer d'un mécanisme de transmission-traduction-guise de la domination. Comment cela a-t-il été possible ? Comment cela est-il possible aujourd'hui ?

POSITIVITÉ DE L'ORDINAIRE

L'ordinaire est souvent décrit comme l'indicible, l'innommable, l'irreprésentable (Eichmann ou la banalité du mal pour H. Arendt), le bourreau bon père de famille, l'informe, le résiduel. L'extravagance des génocides, c'est leur méticulosité ordinaire, le fait que les innombrables agents nécessaires à leur exécution dans une société complexe soient se fondent dans l'administration sans éclat des choses. Rendre ordinaire l'impensable jusque-là.

Il faut dire probablement d'un point de vue méthodologique que l'ordinaire au contraire est dicible, traitable (la poésie, la littérature n'ont pas attendu les philosophes pour le faire), analysable, conceptualisable, problématisable. C'est ce que nous faisons. Il faut, sur un plan méthodologique toujours, refuser le binarisme dominant/dominé ; chez Marx, cette dominance est compliquée heureusement par l'exploité/le non exploité. Il faut dire également qu'il y a des formes, des *patterns*, et que l'avantage de l'ordinaire est de nous contraindre à comprendre mieux les contours le plus souvent implicites ou carrément dissimulés. Dire, pour finir que l'ordinaire est une limite, une contre limite plus exactement, mieux qu'il y a des savoirs ordinaires de cette propension à l'ordinaire. Pour ce faire, je développerai plusieurs remarques. Une première série de remarques qui essaye de définir par approximation ce que serait un itinéraire méthodologique par rapport à la catégorie de l'ordinaire.

UN ITINÉRAIRE MÉTHODOLOGIQUE

Un tel itinéraire s'inspirerait de trois principes à combiner. Tout d'abord une remontée de l'ordinaire visible et passif à l'ordinaire actif et informel. Ensuite un usage heuristique de l'ordinaire. Enfin un usage éristique de l'ordinaire.

- L'ordinaire le plus visible, le plus exhibé dans le spectacle de l'ordinaire « démocratique » avec les clichés sur l'opinion publique construite à travers les médias comme normativité essentielle de la représentation est passif, pathologique. Pourtant la construction de l'ordinaire qui libère l'imagination ou l'excite relève d'un ordinaire bien différent, un ordinaire invisible, informel, actif. C'est celui qui apparaît quand les usages et les coutumes sont revus à la loupe.

- On touche alors à une propédeutique, à un usage heuristique de l'ordinaire : l'épaisseur de l'ordinaire comme vie quotidienne permet de déchiffrer l'extraordinaire, le singulier l'exceptionnel. Loin de l'emphase et du décorum : les dieux habitent près du four à pain et le monde est dans un grain de sable. La mystique et l'ordinaire font bon ménage dans le balayage des feuilles par le moine dans le jardin zen.

- D'accès à l'intime de l'être par l'ordinaire, l'ordinaire brandi par provocation moqueuse, glisse à un usage éristique. Invoquer l'ordinaire, opposé à la grandiloquence du politique, sert alors à révéler l'antagonisme là où il paraît hors champ du politique (par exemple la déduction que l'on peut faire des niveaux d'absentéisme sur la gouvernabilité ou l'ingouvernabilité de l'entreprise). Invoquer la vie ordinaire permet de comprendre l'incompréhensible, l'irreprésentable. Ainsi la partie de football avec les SS dans le camp d'extermination ; mais aussi l'arbre appartenant à un esclave au milieu d'une plantation dont il empêche ainsi la vente.

- Certes, le fait que la vie ordinaire continue soit dans les contextes extraordinaires (« au plus élevé trône du monde, nous ne sommes jamais assis plus haut que notre cul » dit Montaigne), soit dans les situations inhumaines (les camps) peut servir à montrer que l'obéissance s'obtient là, comme l'agenouillement de Pascal qui fait venir la foi de surcroît. Mais dans des situations de domination dans la sphère politique, la vie ordinaire devient souvent l'espace de résistance. Georges P. Rawick (1972) a montré que du coucher du soleil à l'aube, l'esclave était parvenu un espace soustrait à son maître planteur. La conquête de la grande liberté passe pour l'esclave antique, pour le serf, pour l'esclave moderne par des conquêtes de *petites* libertés toute liées à des actes quotidiens qui n'ont l'air de rien, qui « ne mangent pas de pain ». La liberté de commercer, de circuler passe par la conquête du petit lopin occupé patiemment. Car l'ordinaire est *nombreux* et insensiblement, les coutumes s'installent par l'usage. Cette analyse de l'ordinaire, de la vie ordinaire permet de nuancer le paysage binaire de la domination par la graduation ou le dégradé de la puissance des *patterns* de vie : ces formes de l'ordinaire font apparaître l'affaiblissement, le détournement, la *défection* (*exit*), le désintérêt, bref toute espèce de grandeur négative qui échappe à l'analyse habituelle. Parfois, la vie ordinaire ne se lit pas aussi facilement. La plupart des voyageurs dans les pays esclavagistes aux XVIII^e et XIX^e siècles, faisant de l'anthropologie sauvage, ont remarqué la passivité étonnante des esclaves. D'où ils concluaient à l'*idiotie* naturelle (pour les racistes biologisant), acquise (pour les contempteurs de l'esclavage des-humanisateur) des Noirs. Avant qu'on s'aperçoive que la « légendaire » placidité des esclaves Noirs (comme d'ailleurs son contraire dans les moments exceptionnels de révolte) provient d'un « effet miroir »¹. L'esclave renvoyant au maître blanc et aux Blancs en général l'image qu'il désire avoir de lui de façon à avoir la paix ou à endormir leur méfiance.

1. Le sociologue Michel Marié expliquait que les enquêtes menées auprès des populations immigrées disaient moins sur leur objet apparent lui-même que sur les représentations des enquêteurs ou de la société française. Autrement dit, ce qu'on appelle *problème* des immigrés (l'intégration) révèle plutôt le problème que la société a avec ses immigrés. Une application de l'effet miroir, bien connu des enquêteurs est que si l'enquêté devine la réponse attendue par le type de question, il va répondre en conformité à l'image qui est prédéterminée de lui (Marié, 1973).

DE L'ORDINAIRE DEVENANT L'ÉLÉMENT DE RUPTURE

Il peut arriver enfin que l'extension rapide dans l'espace de l'usage d'une invention technologique touchant la vie quotidienne, domaine par excellence peu politique, devienne un facteur macro politique et l'origine d'un bouleversement. Lors des attentats de Madrid en mars 2004, la tentative du gouvernement de droite solidement installé dans les sondages d'en faire porter la responsabilité à l'ETA basque, malgré des éléments contraires communiqués par les services de police, en faisant pression sur la télévision, a été totalement déjouée par des manifestations monstres convoquées par des messages sms qui révélaient qu'Al Kaïda en était l'auteur. Le taux d'équipement de la population espagnole en téléphones mobiles a changé le destin politique de l'Espagne et de l'Europe. Il a abouti au retrait de l'armée espagnole de l'Irak. On touche là à l'un des aspects le plus paradoxal de l'ordinaire. En tant qu'usage collectif et habitude qui commence dès la première fois pour un grand nombre, il a un rôle constituant.

LE RÔLE CONSTITUANT OU INSTITUANT DE L'ORDINAIRE

En économie, depuis Schumpeter, on distingue l'invention, découverte liée à une application pratique de l'activité humaine, de l'innovation qui marque l'acquisition « pour toujours » du nouveau. Les machines d'Archimède ou de Léonard de Vinci peuvent exister durant des siècles, c'est leur diffusion à une échelle numériquement significative qui consacre l'innovation. La répétition des actes, leur incorporation à la vie quotidienne signe l'appropriation (parfois la réappropriation) d'un espace qui devient *commun*. Cette dimension innovatrice de l'usage et d'une répétition qui est le contraire de la sérialisation (thème heideggerien classique de la critique de la banalité de l'existence, qui s'est prolongée du côté de Baudrillard ou de Stiegler) joue un rôle croissant dans l'interface corporel avec l'outil technique numérique. L'individuation s'opère dans l'usage ordinaire, dans les automatismes des cybernautes. Pourquoi Simondon est-il devenu le Leroi-Gourhan de la paléontologie moderne du rapport de l'homme avec les objets et les outils du numérique ?

Parce que le pli des usages communs, des imperceptibles petites actions (et pas seulement perceptions de Leibniz) est générateur de l'imitation, de la répétition avec différence. Ce n'est pas seulement la consommation du produit qui produit une *réaction*, c'est la consommation de l'usage de la production de connaissance, de vie, d'affects qui fait surgir un *Ur-Welt*, un monde premier, un réseau nutritif, un embryon préformé de la transformation. L'équivalent de la soupe primitive de la vie.

LE CONSENSUS ORDINAIRE ET LA PRODUCTION DE VALEUR

Il est un ordinaire enfin qui s'avère paradoxalement réhabilité à l'heure du numérique : celui du consensus, si finement critiqué par J. Rancière. On sait que pour ce dernier le différend, le dissensus sont les véritables fondateurs de la démocratie tandis que l'accord du plus grand nombre, si possible l'unanimité, créent une absence de choix possible. Mais il est un aspect du consensus ordinaire qu'une telle analyse laisse de côté et qui intéresse les économistes. Aujourd'hui le consensus est source de valeur et plus simplement un moyen d'obtenir de la valeur par le biais de l'inculcation de l'acceptation de l'exploitation.

Dans le capitalisme cognitif, c'est-à-dire la forme de capitalisme reposant sur la production de connaissance, il y a tentative d'instaurer les normes, les arrangements institutionnels qui permettent de re-convertir l'innovation ordinaire, l'inventivité collective en ressources économiques, en particulier l'intelligence comme capacité de produire des réponses nouvelles à des questions non déjà posées et programmées. La cartographie des usages des technologies que permettent l'informatique et la numérisation de l'information stockée dans des mémoires de plus en plus grandes et traitée par des machines de plus en plus puissantes permet un spectaculaire renversement des séquences productives classiques. Le consommateur, l'utilisateur produit deux composants essentiels de la valeur économique : le premier est la révélation en temps réel du goût et surtout de sa variation constante imprévisible. Le second est la création gratuite d'un réseau spontané qui n'a plus besoin d'être créé de toutes pièces par des investissements lourds et par une publicité ciblée grossièrement.

Dans ce cadre global du capitalisme cognitif ou de l'immatériel (A. Gorz) (et pas d'une société de l'information neutre ou d'une économie reposant sur la connaissance comme un secteur de la société et de la production), les usages quotidiens des techniques du numérique, du réseau modifient profondément le contenu et la mise en forme du travail comme *vis activa*, la forme d'organisation productive, la forme de la démocratie et enfin les droits de propriété.

Dans ce rapport à la technique et son usage apparaît un autre individu, un trans-individuel (Simondon) parce qu'émerge un espace commun, des terres des communs nouveaux, les nouveaux communaux qui se forment dans d'autres valeurs.

Tant que le système des droits de propriété et les modalités d'apparition dans l'espace politique (problème qui déborde largement le problème de la représentation des intérêts) n'ont pas été modifiés profondément, le sujet de droit n'est pas constitué, le nouveau salarié n'est pas constitué. Il est un Tiers État du troisième capitalisme encore sans nom ; le résidu, celui qui n'est nulle part, celui dont la place n'est pas prévue ou voulue.

Pourtant ce nouvel espace commun cherche à s'imposer en échappant à l'identité bancaire à laquelle il se trouve assigné et reconduit (l'esclavage pour le salarié, le salarié industriel pour les intermittents, les précaires, instables et nouveaux travailleurs dépendants).

Essayons pour finir de décrire les comportements ordinaires quotidiens qui témoignent de l'apparition conjointe du *cognitariat* (Franco Berardi) ou *pronetariat* (Joël de Rosnay) mais aussi de nouvelles valeurs de coopération dans l'activité, comme d'un rapport au temps, à la discipline, à la hiérarchie profondément différentes du modèle du monastère médiéval et du profit de l'individu protestant (Peka Himanen). Bref, les comportements ordinaires qui configurent de façon totalement nouvelle les agencements coopératifs de la division de l'activité comme les lignes de fractures conflictuelles. Ce que nous appelons la bataille des « nouvelles clôtures ».

Cette topologie des usages ordinaires des techniques s'observe autour de la question de la copie privée avec le téléchargement à partir de l'Internet de fichiers qui sont désormais capables de contenir indifféremment sous forme compressée, des morceaux de musique, des images, des films, des livres, des programmes informatiques, des secrets de fabrication, des instructions pour machine à commande numérique. Le principe de la copie privée avait été concédé comme une exception au monopole exclusif du droit d'auteur pour motif d'enseignement, de recherche et de jouissance personnelle et familiale dans un contexte technologique gouverné encore par la loi qu'on observe sur la photocopie analogique, où la reproduction de l'original perd en qualité d'une part et d'autre part se dégrade sur son support d'exécution de sorte qu'au bout d'un grand nombre de passage le disque vinyle, la bande magnétique devenaient inaudibles, invisibles. Avec le remplacement de l'analogique par le numérique et le développement des mémoires, de la compression, du haut débit d'acheminement de l'information, et la diffusion à niveau de masse des techniques permettant de graver sur CD n'importe quel type de fichier le système classique du brevet, de la marque et des droits d'auteur. Les limites de la copie privée craquent. Et dès qu'un Internet décentralisé (projet de *free net*) sera au point, les techniques de traçage des « usages » qualifiés de « contrefaçon », de « piratage » seront difficiles à mettre en œuvre à moins d'introduire des dispositifs électroniques (*craquables* comme tout programme informatique) de protection qui considèrent que l'usage est l'ennemi. Ces dispositifs d'information « sécurisée » reviennent à multiplier les logiciels espions qui permettent aux fournisseurs d'équipement matériel de pouvoir retracer ce qui se trouve sur l'ordinateur personnel de tout usager, balayant la sauvegarde de l'espace privé qui est l'une des conditions de la liberté des citoyens dans les démocraties.

Les conséquences de ces *Digital Right Management* (DRM) sont multiples. Citons trois implications importantes : 1) La création de barrières multiples (autant de points de péage) à la communication jusque dans le domaine de la science fondamentale qui obéissait au principe de publicité et du libre accès (*disclosure*) de ses résultats ; 2) La destruction du principe de la libre disposition du bien acquis dont on n'acquiert alors l'usage que pour une fois (ou un nombre limité de fois). Un peu comme si vous acquériez une voiture et qu'au bout d'un nombre de Km fixé par le conducteur, elle entrait en processus d'auto-destruction, ce que les producteurs de CD ont envisagé sérieusement ; 3) Pour être efficace un tel système doit être généralisé. Ainsi les logiciels libres (non-propriétaires) ne pourraient plus circuler, ni être utilisés librement.

La bataille des usages et des libres parcours sur l'Internet constitue un enjeu considérable. Le nombre d'usagers pratiquant les téléchargements gratuits et utilisant toutes les ressources des nouvelles technologies qui continuent de progresser via les nanotechnologies est devenu une donnée incontournable sur laquelle viennent buter les projets de remise en ordre et au pas de l'univers des « libres enfants du numérique ». La question de l'invention de modèles économiques capables d'intégrer (et non de nier) les conditions radicalement nouvelles introduites par la révolution de la pratique du numérique est désormais sur la table.

L'ordinaire du numérique a bouleversé la donne. Il y a un bon tiers de la population française qui surfe sur l'Internet ; il y a en aura très vite les trois quarts. Le haut débit relie déjà plus de 11 millions de personnes dans l'hexagone.

Les usages et les pratiques du numérique ont créé un ordinaire irréversible. Comme ce fut déjà le cas pour l'écriture et pour l'invention de l'imprimerie. Avec une différence qui rend doublement irréversible ce nouvel ordinaire. Dans une société dominée par l'impératif de valorisation, la plus grande partie de la valeur est liée à la captation des effets positifs créés par ces usages ordinaires du Net qui crée des externalités positives de réseau. Les nouveaux espaces communs de la noosphère (sphère de la culture, de l'activité cérébrale) sont des conditions *sine qua non* de la production continue des gisements de productivité globale. L'erreur majeure de la thèse d'une marchandisation généralisée et d'une définition de droits de propriété privatifs sur toute l'activité intellectuelle est de tuer la poule aux œufs d'or ou de scier la branche sur laquelle elle est assise.

Le sens et les espaces communs du numérique constituent les nouveaux espaces publics. C'est sur cet ordinaire là que peuvent se construire et se défendre une société de la liberté et les formes communes de vie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Rawick, G.-P. (ed.) (1972) *The American Slave : From Sundown to Sunup*, Westport : Greenwood Publishing Company.

Marić, M., Tewfik A., Buffard J.-P. & Regazzola T. (1973), La fonction miroir, on croit parler des immigrés alors qu'en fait..., Rapport au CORDES.